

GÉZA FEHÉR jun.

Les problèmes de la poterie turque en Hongrie aux XVI^e—XVII^e siècles

La poterie hongroise doit sa profusion de formes et de motifs turcs à l'occupation du Croissant qui avait duré à peu près 150 ans (XVI^e et XVII^e siècles). Conséquemment l'étude de la céramique turque revêt une importance considérable pour l'histoire des industries hongroises. Dans le cadre des recherches prévues par le programme de 1956, l'auteur de cette étude avec son collègue M. N. P a r á d i, ont entrepris des fouilles de contrôle sur le Szenttamáshegy (Mont Szenttamás) à Esztergom. Devant la maison sise sous le n° 6 de la rue Lépcső ils ont réussi de mettre à jour les restes d'un four de poterie d'origine turque. Les origines de cette fouille remontent à 1926, quand, au cours des travaux de terrassement pour la pose du nouveau réseau d'eau, on a trouvé à l'endroit indiqué une riche récolte de produits céramiques prouvant qu'il existait à cet endroit une ancienne industrie de poterie. Les restes du four ont été récupérés et transportés au musée d'Esztergom, mais ni les produits céramiques trouvés, ni les circonstances de leur découverte n'ont été relevés et portés sur le registre du Musée. Les fouilles de contrôle poursuivaient donc un triple but: déterminer l'emplacement exact du four, découvrir sa structure et vérifier, moyennant des pièces complémentaires, l'authenticité des fragments de poterie conservés au musée; collections qui passaient pour originaires de Szenttamáshegy*.

1. L'atelier de céramique et son équipement

La datation des monuments

Les débris de l'atelier de céramique en question n'ont malheureusement pas permis de nous créer idée quelconque sur sa forme ou sur celle du four, aussi sommes-nous privés des trouvailles qui pourraient jeter une lumière sur l'équipement du potier turc. Pourtant il serait intéressant de connaître l'atelier et les outils du maître potier

* J'ai publié une liste partielle des monuments d'Esztergom-Szenttamáshegy dans les "Annales Strigoniensis", 1960, et dans le cahier N° 96, vol. XXIV, de "Belleten" — Ankara. Cf. encore *Németh Armağani* (Mélanges Németh). Türk Dil Kurumu Yayınları — sayı 191, Ankara 1962, pp. 155—165. Une étude complète ne pourra être entreprise qu'après l'achèvement de leur restauration.

qui s'appliquait à fabriquer des coupes à inscriptions. Faute d'objets trouvés sur place, seuls leurs homologues étrangers pourraient jeter une certaine lumière sur les problèmes qui nous préoccupent.

Nous aborderons ces problèmes par l'étude des fours d'Anatolie. Le four de Sille épouse la forme d'un cône tronqué, cantonné de part et d'autre d'une sorte de constructions en torchis qui le soutiennent tels des contreforts; la partie avant est lisse comme un mur plat et sa bouche de petites dimensions a la forme d'un demi-ove. Cette ouverture étant extrêmement basse, il ne peut être question là d'un système de four très évolué: le four est sans aucun doute à un seul niveau. Dans ces fours anatoliens, on produit de la poterie ressemblant aux produits céramiques préhistoriques. A Ulukışla le four est hémisphérique: les deux côtés sont soutenus par des contreforts. Sa bouche longitudinale localisée très haut prouve que l'intérieur du four est à plusieurs niveaux (au moins deux)¹.

L'étude des centres de céramique de Bosnie nous a permis d'identifier quelques types de fours qui — vu le fait que leurs produits céramiques accusent une proche parenté avec les poteries turques de l'époque de la domination du Croissant en Hongrie — peuvent être mis en rapport étroit avec la céramique hongroise elle-même. A Višnice, situé près de la rivière Bosna on produit à partir d'une terre blanche des poteries d'un caractère exclusivement turc, des pièces soit dépourvues de toute ornementation, soit ornées de motifs peints, à savoir de quelques traits géométriques ou d'un dessin de plantes. La cuisson des pots d'argile dure de huit à dix heures dans un four circulaire placé dans une construction en forme de maisonnette². Dans ce procédé, pour la cuisson de deux-cents cruches on utilise à peu près un mètre cube et demi de bois; on met sur le feu d'abord des fagots, puis des bûches de plus en plus grosses³.

Pour la cuisson de la poterie fumée, noire ou grise, dite à graffito, il existe à Brezova Kosa un four en forme d'un cône tronqué et lisse, disposé sous un appentis. Ce four a trois ouvertures: la plus grande dans le sommet, la deuxième à l'avant du foyer sous le sommet, et la troisième dans la partie postérieure⁴. Il convient de signaler encore que la poterie mentionnée doit sa surface lisse à une technique très répandue dans les environs de Malešica, de Gračanica et de Stepan polje. Dans les centres d'industrie céramique en question, après la première cuisson, la poterie est enduite d'une masse composée de 20 litres d'eau et de 3 kg de farine de maïs. Le pot dont la surface est ainsi préparée sera remis plusieurs

¹ Tagán G., *Das alte Töpferhandwerk in Anatolien*. Ethn. 51 (1940), pp. 460—469.

² Popović Cv. Č., *Lončarstvo u Bosni i Hercegovini* (La poterie de Bosnie-Herzégovine) I, "Glasnik Zemaljskog Muzeja u Sarajevu" (Bulletin du Musée de la République Populaire de Bosnie-Herzégovine de Sarajevo) 11 (1956), Pl. VI, 1.

³ *Ibid.*, p. 103.

⁴ Popović Cv. Č., *op. cit.*, II^e publication, "Glasnik", Sarajevo, 12 (1957), fig. 6.

fois dans le four jusqu'à ce qu'il revête une couleur noire. Cette technique a le grand avantage de rendre les pièces ainsi fabriquées propres à l'usage domestique, car leur paroi ainsi imperméabilisée n'absorbe pas des substances alimentaires, telle que la graisse⁵. L'atelier de Liješevo près de Visoko produit, outre les pièces dans le style turc, ornées d'une décoration peinte ou sans ornementation, et fabriquées à partir d'une pâte blanche — mentionnées plus haut — de la poterie d'une couleur noire obtenue par la fumigation. Le four se trouve dans une construction circulaire en osier⁶.

En Bosnie-Herzégovine, on voit fréquemment des fours en plein air, entourés de pierres pour les protéger contre le vent. Un four de ce genre se trouve, entre autres, à Donji Dobkovići près de Lištice, où l'on fabrique de la poterie d'une facture préhistorique rappelant certaines pièces turques trouvées en Hongrie⁷.

C'est grosso modo ce type de four qui fut adopté à l'époque de la domination turque. Étant donné qu'à Szenttamáshegy on n'a pas trouvé de vestiges provenant d'une construction en pierre, on peut supposer que là aussi ce fut la construction en vannerie, décrite ci-dessus, qui servait d'atelier au potier. Bien entendu, à l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons nous appuyer que sur des suppositions: pour pouvoir retracer avec une précision parfaite l'image des ateliers turcs à l'époque de la domination du Croissant en Hongrie, il est nécessaire de poursuivre des recherches continues et variées en Turquie, en Bulgarie et en Yougoslavie.

Bien que dans le cas des analogies étudiées, nous ne disposions d'aucun point de repère permettant d'établir les dimensions et la structure des fours, les fouilles d'Esztergom-Szenttamáshegy effectuées en 1956 nous ont permis de connaître la structure intérieure des fours turcs du XVI^e siècle.

La plupart des fours turcs furent détruits lors des travaux de terrassement bien avant la pose des tuyaux du réseau d'eau (1926). Les fouilles ont mis au jour les vestiges du foyer ovoïde d'un four (170×180 cm) pratiqué dans l'argile non remaniée. Ce four est divisé en deux parties de grandeur à peu près égale par une paroi d'argile allant presque jusqu'à l'ouverture. Le plan du parvis devait avoir également une forme ovalaire et les fragments de la grille d'argile fortement brûlés, trouvés dans le four, attestent qu'il s'agit là d'une structure de four à grille.

À présent, il convient de mentionner brièvement les différentes poteries trouvées en 1926, poteries provenant de ce four.

En premier lieu il faut citer les coupes de formes très variées, parmi lesquelles deux coupes à inscriptions. Nous avons réussi à en identifier 17. Quant aux cruches, on en a identifié 9 en toute évidence. D'autres types de poteries (gobelet, casserole, plat, couvercle) y sont représentés par un nombre plus modeste. Parmi les trouvailles figurent encore 13 différents carreaux de poêle en forme de pot (les fouilles de 1956 ont mis au jour un spécimen trapu demi-ouvert). La dernière pièce est un trépied de

⁵ Popović Cv. Č., *op. cit.*, I^e publ., p. 177.

⁶ *Ibid.*, Pl. VI, 2.

⁷ Popović Cv. Č., *op. cit.*, II^e publ., fig. 8.

four faisant parti de l'équipement du potier. Les fouilles de 1956 ont livré, elles aussi, un outil d'argile de ce genre, outil placé, lors de la cuisson du pot vernissé, dans le fond des coupes permettant de les soumettre à plusieurs reprises à la cuisson.

Le four du maître potier turc d'Esztergom-Szenttamáshegy, ainsi que la céramique cuite dans ce four ne pourront être utiles pour l'étude de l'époque turque qu'après avoir été datés avec une précision absolue. Il serait d'un grand intérêt de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur le passé historique d'Esztergom et de Szenttamáshegy.

Esztergom, ce célèbre centre historique remontant à un passé lointain, est tombé, à peine une quinzaine d'année après la bataille de Mohács (1526) entre les mains des Turcs⁸. C'était au temps de la domination turque une place forte située aux confins du pays et un centre de sanjaq. Son nom figure dans les documents, les qānūn-name et les defter, et dans les diverses publications de documents historiques sous les formes les plus variées, dont les plus fréquentes sont Estergōn⁹ et Istergōn¹⁰. Ce nom emprunte aussi les formes de Ostergōn¹¹; Estorgōn¹²; Ostorgōn;

⁸ Le siège de 1543 est traité d'une manière très approfondie par Thúry J., *Török-magyarok tört. emlékek II* (Monuments historique de l'époque turco-hongroise II), dans son étude int. *Török történetirók II* (Historiographes turcs II) 1521—1566, Budapest 1896, pp. 326—339, et les circonstances de la prise de la forteresse sont décrites avec d'amples informations par Sinān čauš, historiographe de Süleymān (*ibid.*, pp. 339—341). Cependant la source la plus authentique de cette campagne est l'étude de Jelalzāde Muştafa (*ibid.*, pp. 241—246). L'ouvrage de Lutfi paša, *Histoire de la maison Otmān* (*ibid.*, p. 33), ainsi que celui de Kyatib Mohammed zaim, *Collection d'histoires* (*ibid.*, pp. 380—382) effleurent brièvement cet événement. Evlia Čelebi rend compte lui aussi de la prise de la ville le 10 Avril 1543. Karácson I., *Evlia Cselebi török világotató magyarországi utazásai 1660-1664* (Les voyages en Hongrie du globe-trotter turc Evlia Čelebi 1660—1664), Budapest 1904, I, p. 264.

⁹ C'est ainsi que le mentionne sur les pp. 10 et 49 Uzunçarşılı İ. H. dans son ouvrage intitulé *Osmanlı devleti teşkilatından kapukulu ocakları II* (La corporation des qapuqulu dans l'administration ottomane), Türk Tarih Kurumu Yayınlarından VIII, ser. N° 12 (Publication de la Société Historique Turque, VIII^e série, n° 12), Ankara 1944. Nous le rencontrons sous la même forme dans divers passages de l'ouvrage de Fekete L., *Türkische Schriften aus dem Archive des Palatins Nikolaus von Esterházy 1606—1645*, Budapest 1932. Cf. encore les pages 236, 384, 460 et 714 de Fekete L., *Die Siyāqat-Schrift in der türkischen Finanzverwaltung*, Budapest 1955. V. sur p. 419 et fig. 20 dans *Budapest Története III* (Histoire de Budapest III), Fekete L., *Budapest a törökörban* (Budapest à l'époque turque), Budapest 1944. Le nom de lieu figure sur la carte décorative contemporaine du bassin du Danube, sous la forme d'Estergōn.

¹⁰ Karácson I., *op. cit.* (Evlia... I), p. 222.

¹¹ Fekete L., *Türkische Schriften*, pp. 216, 231, 237, 354 et 555.

¹² Barkan Ö. L., *XV. ve XVI^{inci} asırlarda Osmanlı imparatorluğunda zirai ekonominin hukukî ve malî esasları* (Les fondements juridiques et économiques de l'agriculture dans l'empire ottoman aux XV^e et XVI^e siècles). [(Istanbul Üniversitesi Yayınlarından Edebiyat Fakültesi Türkiyat Enstitüsü Neşriyatı) (Publication de l'Institut Turc de la Faculté des Lettres de l'Université de Stamboul)], İstanbul 1943, pp. 301—302, 56 et 57.

Usturgūn¹³; Ostorgōm; Usturgūm¹⁴; Ostorgān; Usturgān¹⁵ et Istrugūn¹⁶. La ville était occupée par les Turcs jusqu'en 1683, donc pendant presque toute l'époque de la domination ottomane, et elle restait pendant dix ans dans les mains des Hongrois¹⁷. Nous disposons de données historiques selon lesquelles le territoire des fouilles où a été découvert le four du potier turc avait été lui aussi le théâtre de ces événements, et Szenttamáshegy figure dans nos documents historiques sous le nom de "Tepedelen"¹⁸. On lit dans un passage de la description de Kyātib Čelebi que sur le mont de Szenttamás fut construit "... un château fort égal quant à son importance celui d'Esztergom..."¹⁹. D'autres données, par contre, nous convainquent que ce renseignement est erroné: à savoir, en 1594, les Turcs avaient construit à Szenttamáshegy une petite forteresse qui contenait un poste de garde de 200 têtes seulement²⁰. La description de Evlia Čelebi, mentionnant aussi la reprise de la forteresse par les Turcs (1605), est fort intéressante²¹ du fait qu'elle jette une nouvelle lumière sur la situation et les événements de 1594. Il ressort de cette donnée qu'en 1605 les Turcs reconstruisirent la forteresse et lui donnèrent la même forme qu'elle avait eu en 1594, avec presque le même nombre de postes de garde, et lui restituèrent son nom historique. L'archiduc Mathias a, en 1594, réoccupé la petite forteresse de Szenttamáshegy²². Si nous suivons avec attention la description citée d'Evliā Čelebi²³ à la fin de laquelle nous lisons que "si l'ennemi

¹³ Thúr y J., Divers passages de *Török Történetirók II* (Historiographes turcs II).

¹⁴ *Ibid.*, pp. 33, 241, 242.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 34, 325.

¹⁶ Fekete L., *Die Siyāqat-Schrift...*, p. 470. V. encore *Török-magyar kori tört. eml. V.* (Monuments historiques de l'époque turco-hongroise V), Karácson I., *Török Történetirók III* (1566—1659), Budapest 1916. Préface, p. VI.

¹⁷ Villányi Sz., *Néhány lap Esztergom város és megye multjából* (Quelques pages sur le passé de la ville et du comitat d'Esztergom), Esztergom 1891, p. 10.

¹⁸ C'est ainsi qu'il figure chez Ibrāhīm Pečevi (Karácson I., *Török Történetirók III*, pp. 117—118; 181—182, chez Kyātib Čelebi (*Ibid.*, pp. 235, 239; 353—354), chez Evlia Čelebi (Karácson I., *op. cit.*, *Evliā... I*, pp. 266, 269—270) et dans un document datant de la seconde moitié du XVI^e siècle [Karácson I., *Török-magyar oklevéltár* (Archives turco-hongroises) 1533—1789, Budapest 1914, p. 183]. Il figure aussi sous la forme de "Depedelen" [Fekete L., *op. cit.* (Budapest Története III), Pl. LIV, 2 et p. 407]. Au haut d'une carte des environs de Bude provenant d'un ouvrage géographique turc, on voit le dessin rudimentaire d'Esztergom, avec la légende "Estergon", et à gauche de celui-ci la forteresse turque de Szenttamáshegy, avec la légende "Depedelen".

¹⁹ Karácson I., *Török Történetirók III*, p. 354.

²⁰ Villányi Sz., *op. cit.*, p. 10.

²¹ Karácson I., *op. cit.* (*Evliā... I*), pp. 279—280.

²² Villányi Sz., *op. cit.*, p. 10. Cf. Karácson I., *op. cit.* (*Török-magyar oklevéltár*), p. 178. Dans l'édit du sultān Murad, adressé au milieu de juin 1594 à Sigismond Báthory: "... le prince Mathias a marché avec une partie de l'armée contre Esztergom".

²³ Karácson I., *op. cit.* (*Evliā... I*), pp. 279—280.

approche, il est plus pratique de faire sauter la forteresse, pour que l'ennemi n'y puisse pénétrer", et si nous ne perdons pas de vue le fait que les produits laissés dans le four, parmi lesquels un nombre considérable de pots demi-ouverts ne peut s'expliquer que par la fuite soudaine du potier, aucun doute ne subsiste que la destruction de l'atelier de poterie en question doit être rattachée à l'événement historique survenu en 1594.

Nous avons réussi à situer dans le temps le four d'Esztergom-Szenttamáshegy, four contenant un matériel céramique important, et à donner en outre, en ayant recours à d'autres analogies, un renseignement précis sur la forme extérieure et la structure intérieure du four turc. Aussi avons-nous pu établir que les poteries d'Esztergom-Szenttamáshegy ont été façonnées sans aucun doute, au tour.

Ceci dit, nous nous occuperons très brièvement du tour, le principal outil du potier.

Étant donné que les tours étaient en bois, nous n'avons aucun espoir d'en retrouver un exemplaire. Ils sont exposés à une usure intense, le potier en change plusieurs fois pendant la longue durée de l'exercice de son métier et brûle celui qui devient inutilisable ou bien il l'emploie à quelque autre effet. Ainsi même parmi les pièces ethnographiques, on ne trouve pas de tours anciens ce qui est à déplorer, car leur étude serait extrêmement importante pour l'étude de l'évolution de l'industrie.

Nous nous voyons donc obligés à chercher parmi les instruments d'un passé tout récent un four qui puisse servir d'homologue des tours avec lesquels furent fabriqués les pots d'Esztergom-Szenttamáshegy. C'est surtout dans le territoire de la Bosnie-Herzégovine que l'on trouve des centres céramiques où l'on produit, même de nos jours, de la poterie accusant une proche parenté avec la poterie turque de l'époque de la domination ottomane. On utilise dans tous ces centres, aujourd'hui encore, le tour à main, simple ou composé.

Pour retracer l'évolution de ces tours de Bosnie-Herzégovine, nous exposerons deux théories. Selon l'une le tour à main d'aujourd'hui dériverait du tour à main de l'antiquité grecque, ce tour étant placé dans un banc de pierre, tandis que le tour commandé du pied de l'époque moderne proviendrait du tour utilisé au Moyen Âge. Une autre opinion veut que l'actuel tour à main composé de Bosnie remonte au tour à main simple et au tour à pied médiéval²⁴.

C'est cette dernière théorie qui paraît la plus vraisemblable et c'est sans doute ce dernier tour qu'on a dû utiliser dans les ateliers de la Hongrie à l'époque de la domination turque.

Le tour commandé du pied a été mis en usage en Hongrie au XIV^e siècle. Selon toute probabilité il aurait été connu également à cette époque-là dans le territoire occupé de la Bosnie-Herzégovine. Or dans ce pays on est revenu, sous l'influence des Turcs, au tour à main simple. C'est genre de tour à main qu'on rencontre aujourd'hui encore dans les centres céramiques de la Bosnie-Herzégovine.

²⁴ P o p o v i ć Cv. Ć., *op. cit.*, II^e publ., fig. 10 et 11.

2. Appréciation économique-historique

Après avoir jeté un coup d'oeil rétrospectif sur le passé d'Esztergom-Szenttamás-hegy et sur le four détruit du potier turc, notre devoir serait de tenter de retracer, en grandes lignes, le tableau industriel et commercial de ce théâtre des événements historiques.

Notre étude doit partir des conditions de l'époque. Il convient de savoir que dans l'empire turc, à l'époque de sa domination sur la Hongrie, le fonctionnement des organismes gouvernementaux et celui des administrations provinciales ainsi que les mesures et dispositions des services et des autorités civiles étaient les mêmes dans les différents endroits du vaste empire pour chaque activité de l'homme y compris l'exercice des industries et des métiers. Ainsi, les sources écrites relatives à ces organismes, comportent plusieurs données qui pourraient servir d'analogies au problème étudié.

Ainsi donc, faute de données directes sur Esztergom même, nous partirons des conditions de Bude, ce centre de vilayet très proche d'Esztergom. Ce centre est d'une importance d'autant plus grande, qu'on possède sur son compte quelques données topographiques. Examinons, en outre, quelques centres de sanjak dont l'importance était semblable à celle d'Esztergom. Cet examen fournira de bonnes analogies à l'artisanat turc d'Esztergom.

Une étude de synthèse sur Bude de l'époque turque, dont nous disposons, facilitera dans une grande mesure notre travail²⁵. Cette étude prouve que "les branches d'industrie qui, dans l'empire turc, ont été cultivées à un degré supérieur même par rapport à l'histoire universelle de l'industrie, se sont introduites aussi à Bude"²⁶.

Mais, en général, la vie industrielle est restée à un bas niveau et son activité était réduite à d'étroites limites, aussi le nombre des artisans exerçant à Bude était-il, comme le dit Evliya Çelebi, très restreint²⁷. Par contre, "l'industrie céramique" s'y est introduite²⁸ et les Hongrois se sont initiés, eux aussi, au métier du potier turc. C'est la pratique de cette industrie que dénote le nom de famille "Tobák" qui conserve encore de nos jours le souvenir du mot turc *tabaq*, signifiant assiette²⁹.

L'étude de la vie industrielle au XVI^e siècle du district fiscal de Vác, dont l'importance était similaire à celle d'Esztergom, nous fournit une contribution importante aux constatations sus-mentionnées³⁰.

Le recensement n'indique pas tous les artisans de la ville, bien que les noms de

²⁵ Fekete L., *op. cit.* (Budapest Története III).

²⁶ *Ibid.*, p. 223.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*, p. 224.

³⁰ Fekete L., *A törökkori Vác egy XVI. századi összeírás alapján* (Vác à l'époque turque d'après une circonscription du XVI^e siècle). *Értekezések a tört.-tud. köréből* (Dissertations Hist.), II^e Section de l'Académie Hongroise des Sciences, vol. XXVI, n^o 1, Budapest 1942, pp. 27—28.

plusieurs métiers — ne figurant pas dans le document en question — figurent dans la langue hongroise et ont été traduits en turc en tant que noms de familles.

Bien que la source citée ne mentionne pas d'artisans potiers et chaudronniers, les objets qui sont parvenus jusqu'à nous ont permis à M. Lajos F e k e t e de constater d'une façon générale que "les mahométans et chrétiens ont travaillé en commun, les uns à côté des autres"³¹. Les soucis de la vie quotidienne ont, dans les marchés et les foires, rapproché les conquérants des vaincus. Ceci est bien entendu valable pour tout le territoire qui fut assujéti par les Turcs, et nous ajouterons encore que cette constatation explique aisément l'emprunt aux Turcs des diverses branches d'industrie, des formes, de leurs procédés, etc.

Le souvenir des potiers turcs exerçant leur métier à Bude, est perpétué par les monuments archéologiques et les noms de familles, par les données de l'histoire locale, selon lesquelles il existait dans le château un quartier appelé *čömlékçiler mahallesi*, à la hongroise *fazekas mahallesi* (quartier des potiers³²) et à la persane *mahalle-i čömlékčian*³³.

C'est ici qu'il convient de noter, bien que cela n'appartienne pas organiquement à notre sujet, qu'on rencontre au XVI^e siècle, le *Čölmek* comme nom de lieu³⁴, signifiant le pot, et le *čömlékçi*³⁵ signifiant le potier. On retrouve ce mot même au XVII^e siècle dans le nom propre de *Čömlék paša*³⁶.

Avant de passer à une étude d'ensemble de l'industrie et du commerce, étude basée sur les documents écrits, nous mentionnerons brièvement une autre importante branche d'industrie dont les produits sont, quant aux formes et à leur utilisation, conformes ou analogues à ceux de l'industrie céramique.

Selon M. Lajos F e k e t e, "la ferronnerie turque et son industrie-soeur, plus fine, l'orfèvrerie, ont commencé leur production dans des conditions beaucoup moins favorables que la céramique, étant donné que non seulement les artisans, mais aussi les matières premières ont dû être importés des pays étrangers"³⁷. Malgré cela les dinandiers et les chaudronniers ont dû être à Bude très nombreux, et leurs ateliers se trouvaient dans le château central³⁸. Les ruelles de traverse de la forteresse

³¹ *Ibid.*

³² F e k e t e L., *op. cit.* (*Budapest Története* III), p. 84.

³³ *Ibid.*, pp. 83.

³⁴ G ö k b i l g i n M. T., *XV—XVI. asırlarda Edirne ve Paşa Livâsı* (Edirne et Paşa Liva aux XV^e et XVI^e siècles). İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yayınlarından N° 508 (Publication n° 508 de la Faculté des Lettres de l'Université de Stamboul) (1952), pp. 69, 70, 99, 100 et 102.

³⁵ *Ibid.*, pp. 204—207 et 381.

³⁶ U z u n ç a r ş ı l l ı İ. H., *Osmanlı devletinin saray teşkilâtı* (Le système gouvernemental de l'empire ottoman) [Türk Tarih Kurumu Yayınlarından VIII. seri — N° 15 (Publications de la Société Historique Turque, VIII^e Série — n° 15)], Ankara 1945, p. 485.

³⁷ *Op. cit.* (*Budapest Története* III), p. 225.

³⁸ L i t t k e A., *Buda-Pest a török uralom korában* (Budapest à l'époque de la domination turque), Budapest 1908, pp. 35—36.

existaient déjà à l'époque turque, or en ce qui concerne leurs noms il n'y a que celui de la rue *Szent Háromság* (Sainte Trinité) qui nous soit parvenu de cette époque et qui s'appelait *Qazançılar yolu*, signifiant rue des Chaudronniers ou rue des Dinandiers³⁹.

Ceci permet de conclure en même temps qu'à l'époque de la domination turque les quartiers des diverses industries avaient eu — conformément à la coutume existant en Orient encore de nos jours — leurs propres ruelles.

Même à défaut de données topographiques analogues sur Esztergom, le four du potier turc contenant une riche collection de produit d'industrie céramique, d'une part, et d'autre part les analogies étrangères d'aujourd'hui nous permettent de supposer à juste titre que dès le XVI^e siècle il y avait aussi à Esztergom un centre industriel très développé.

Après avoir tenté de situer topographiquement les artisans des deux branches d'industrie qui font le principal objet de nos recherches concernant l'époque turque, voyons maintenant la question telle qu'elle se présente dans les sources historiques.

Faute de données directes qui puissent nous renseigner sur la vie industrielle et commerciale de notre site au XVI^e siècle, nous devons nous contenter de documents concernant Esztergom, les villes et les territoires de la Hongrie occupée, ainsi que d'autres régions de l'empire ottoman, servant de matière de comparaison et d'analogies.

Même nos rares données économiques et historiques prouvent suffisamment qu'à l'époque de la domination turque une vie commerciale très active a dû avoir lieu aux points de passage sur le Danube et la Tisza, et dans les grandes villes de Hongrie, ainsi qu'à Esztergom qui était un centre de sanjak (à Szolnok, Vác, etc.). Ces données historiques nous renseignent en même temps sur l'importance de l'artisanat local. Selon les mêmes données les produits de cet artisanat n'auraient pas été moins nombreux que les produits manufacturés importés en Hongrie et même les auraient dépassé en nombre. Ce fut évidemment le cas de la poterie dont le transport requerrait maintes précautions et dont la matière première se trouvait en abondance sur place. En ce qui concerne Bude, il faut tenir compte également du matériel céramique d'importation⁴⁰. Il en était de même dans la capitale de l'empire ottoman⁴¹, où la poterie était essentiellement produite par l'industrie locale et n'y était importée que sporadiquement. Le problème des objets de cuivre est tout autre, car pour leur

³⁹ Fekete L., *op. cit.* (*Budapest Története* III), p. 83; *cf. ibid.* p. 237.

⁴⁰ Fekete L., *Le commerce à Bude au temps des Turcs*. "Nouvelle Revue de Hongrie", 1936, p. 330. Il ressort du journal de douane de Bude de l'année 1573, ainsi que des données des fragments de defter relatives à d'autres postes de douane (en premier lieu Vác et Szolnok) que des produits céramiques très variés étaient apportés en grande quantité à la foire de Bude, sur des canots et voitures.

⁴¹ Germanus Gy., *Evlia Cselebi a XVII. századbeli törökországi céhekről* (Evlia Čelebi sur les corporations de Turquie du XVII^e siècle) II^e Publ. ["Keleti Szemle", 9 (1908)], p. 110. En décrivant le défilé pittoresque des corporations de Stamboul, il mentionne, dans l'énumération des artisans, cinq-cents potiers et gobeletiers.

fabrication il fallait importer en Hongrie la matière première des pays lointains⁴². Bien que la donnée topographique que nous venons de mentionner, témoigne de la présence de dinandiers locaux, les sources écrites n'en parlent pas directement, et par suite du manque en Hongrie de matière première, d'une part, et d'autre part, par suite de la facilité et de la sûreté du transport des pots métalliques, cette branche d'industrie était en Hongrie moins répandue que la poterie. On peut donc prétendre à juste titre que la majeure partie de la demande était satisfaite par voie d'importation⁴³. C'est ce fait qui se trouve confirmé par la donnée de Sándor T a k á t s, qui, parlant des foires, mentionne — à côté des "fourgons" des *vásznas* (potiers) — des chariots dits *bakó* transportant des objets en cuivre⁴⁴.

Les *qānūn-nāme* enrichissent considérablement nos connaissances sur les métiers pratiqués dans les villes et sur la mise en circulation commerciale des articles des artisans. Les *qānūn-nāme* du liva de Bude, d'Esztergom, de Hatvan et de Nógrád prescrivent que les pots et les cruches de faïence ainsi que les cruches de bois arrivant dans la ville sur des chariots à quatre roues soient soumis à des droits de douane de 4 *aqče*⁴⁵. Par contre, selon le même document⁴⁶, ainsi que selon le *qānūn-nāme* du liva de Hatvan les potiers et les fabricants de cruches exerçant leur métier dans la ville étaient exemptés de tout droit sur les marchandises qu'ils produisaient et vendaient⁴⁷. C'est dans un esprit analogue que sont formulées les prescriptions du *qānūn-nāme* de l'eyalet d'Ujvár, avec la seule différence qu'il établit la douane non selon la quantité (voiturée) de marchandises, mais selon la qualité, voulant que tous ces pots et toutes les cruches vernissés ayant une valeur de 50 *aqče* soient soumis

⁴² Il ressort encore des sources citées dans la note n° 40 (v. F e k e t e L., *op. cit.*, "Nouvelle Revue", 1936, p. 330) qu'une longue rangée de voitures chargées de quincaillerie et de cuivrierie est arrivée des manufactures de la Haute Hongrie à Bude. Cf. F e k e t e L., *op. cit.* (*Budapest Története* III), p. 245: les registres de douane de Bude de l'année 1571 permettent de constater qu'on avait à deux ou trois reprises apporté de la fonte brute et du cuivre en provenance du Nord. *Ibid.*, p. 210: en vertu du 39^e point du *qānūn* du passage de Bude et d'Esztergom, 1 quintal de cuivre était passible d'un droit de 30 *aqče*. V. encore F e k e t e L., *Ofener Kaufleute zur Zeit der Türkenherrschaft*. Festschrift Friedrich Giese. "Die Welt des Islams", Sonderband (1941), pp. 98—108.

⁴³ F e k e t e L., *op. cit.* (*Budapest Története* III), p. 245; Selon les registres de douane de Bude de l'année 1571, on avait apporté à vingt-cinq reprises à Bude de la quincaillerie et du cuivre en provenance du Sud. La même source mentionne trois marchands de cuivre à Pest. Selon une donnée analogue de 1573, à côté de la cuivrierie arrivant à Bude, en provenance du Sud, treize des fournisseurs de Pest furent des dinandiers et ferblantiers.

⁴⁴ *Rajzok a török világból* I (Croquis du monde turc I), Budapest 1915, p. 361.

⁴⁵ B a r k a n Ö. L., *op. cit.*, p. 301 et Pl. 56. Cf. F e k e t e L., *Az esztergomi szandzsák 1570. évi adóösszeírása* (L'établissement du rôle des contributions, en 1570, du sanjak d'Esztergom), Budapest 1943, p. 188. Appendice. F e k e t e L., *op. cit.* (*Budapest Története* III), p. 207.

⁴⁶ B a r k a n Ö. L., *op. cit.*, p. 301 (point 10).

⁴⁷ *Ibid.*, p. 318.

à des droits de taxe d'un aqçe⁴⁸. Ce qānūn-nāme concorde par contre avec les qānūn-nāme mentionnés ci-dessus en ce qu'il exonère les produits locaux des artisans exerçant leur métier dans la ville et la forteresse du château⁴⁹.

Ne disposant que de peu de données, il serait naturellement prématuré de vouloir donner une solution définitive tant au problème de la taxation selon les marchandises (poterie vernissée, poterie sans couvercle, etc.) qu'à celui de la situation des produits de l'industrie locale, situation plus favorable par rapport aux marchandises importées. Faute de plus riches données relatives à la Hongrie, nous examinerons, en partant des conditions historiques exposées ci-dessus, quelques documents écrits relatifs à d'autres territoires de l'empire ottoman. Ces documents nous fourniront des analogies précieuses aux questions étudiées.

Tout d'abord, une donnée du defter du vilayet de Diyarbekir nous apprend que les poteries y étaient exemptées des droits de douane⁵⁰. Or ce document ne nous fournissant pas d'explications plus amples, nous ignorons si cette disposition était valable aussi pour les marchandises importées, ou bien si, semblablement aux données connues de la circonscription de Hongrie à l'époque de la domination turque, ce n'étaient que les produits locaux qui jouissaient d'une franchise des droits de douane et de taxe. Connaissant le système administratif de l'empire ottoman, il est peu probable que l'on puisse supposer sur la base de cette donnée que dans le vilayet de Diyarbekir la situation aurait été différente de celle qui existait dans le territoire occupé, c'est-à-dire que les marchandises d'importation étaient exemptes des droits de douane alors que les produits locaux étaient passible de taxe. Le qānūn-nāme du liva d'Iskenderiye nous apprend que dans le territoire de cette circonscription une taxe d'un aqçe était imposée sur un *desti yük*, une unité de poids, probablement la charge d'un cheval⁵¹. A notre avis, cette unité de poids équivalait tout au plus un quart de la charge d'un chariot à quatre roues, ce qui nous amène à supposer que là aussi l'industrie céramique était soumise à des dispositions entrant dans le même champ d'application que dans le territoire administratif hongrois.

Par contre, le qānūn-nāme du vilayet de Mora établit 30 aqçe de douane pour les fours à pots et à cruches, et 30 aqçe pour les fours à tuiles⁵². Plus intéressant encore est le qānūn-nāme du vilayet Inoz (Enez) qui prescrit que toute cuisson sortie du four du potier soit soumise à des droits de taxe d'un aqçe et demi⁵³.

Comme nous l'avons vu, même les rares données écrites dont nous disposons, éclairent les aspects multiples de l'industrie céramique de l'empire ottoman,

⁴⁸ *Ibid.*, p. 315.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 147.

⁵¹ *Ibid.*, p. 292.

⁵² *Ibid.*, p. 329. Cf. cette donnée relative aux tuiles, par exemple, avec le compte rendu d'Evliya Çelebi, se rapportant à Pécs (Karacson I., *op. cit.*, *Evliya...*, p. 196).

⁵³ Barkan Ö. L., *op. cit.*, p. 255.

et en même temps celle du territoire occupé de la Hongrie. Il ressort de nos données que cette branche d'industrie ne devait pas avoir, même dans le territoire hongrois assujéti, une situation moins favorable que dans les autres territoires de l'empire ottoman. On constate, qu'à l'encontre de l'octroi du péage sur les produits céramiques apportés sur les foires des grandes villes, la franchise des droits de douane et de taxe des produits locaux devait exercer un effet stimulant sur l'évolution de l'industrie céramique de ces villes. Nos sources ne faisant pas de distinction entre artisans et commerçants turcs et hongrois, on peut supposer qu'au point de vue de la franchise des droits de douane et de taxe ceux-ci entraient dans la même catégorie.

Malheureusement, en raison de leur pauvreté, les documents publiés ne nous permettent pas de nous former une idée uniforme sur les problèmes mentionnés ci-dessus. Les nombreuses questions restent encore en suspens et feront l'objet des recherches futures. A côté des documents historiques, toute une série de recherches portant sur les objets des fouilles seront nécessaires pour obtenir une image plus nette de la vie industrielle et commerciale de l'époque de la domination turque en Hongrie. Nous espérons que grâce à une méthode de recherche ainsi conçue nous obtiendrons des résultats satisfaisants.



1

1: Cruche (Inw.: 53.487.1); 2—4, 6: Coupes et tasses à pied (sans inw., 53481.1, 53470.1, sans inw.); 5: brique de poêle [Türkçe: "soba çömleği"] (sans inw.) — Esztergom, Musée Bálint Balassa. XVI^e siècle.



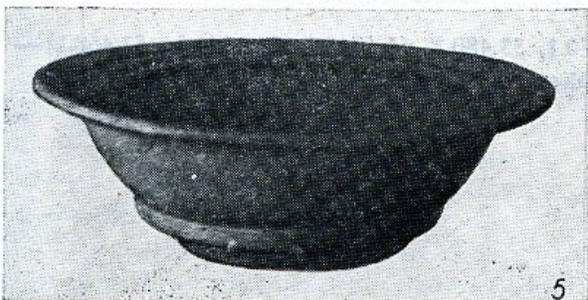
2



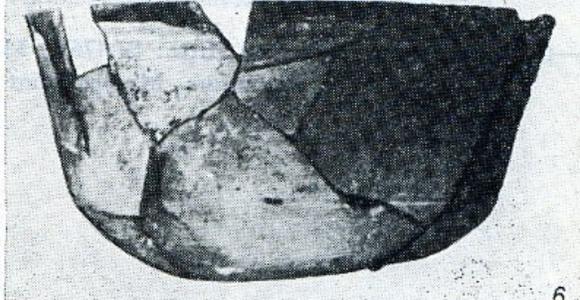
3



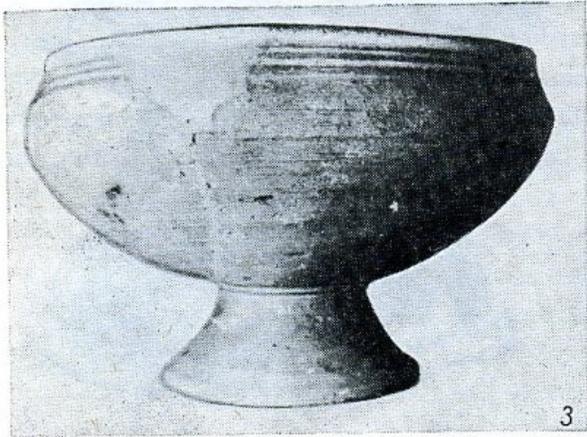
4



5



6



1—6; Coupes et tasses à pied (Inw.: 53.476.1, 53.470.1, 53.480.1, 56.1045.1, 56.1046.1, 53.468.1) —
Esztergom, Musée Bálint Balassa. XVI^e siècle.



1,2,4—7; Coupes et tasses à pied (Inw.: 56.1055.1, 56.1056.1, 53.475.1, 53.482.1, 53.463.1, sans inw.); 3; cruche à bec-verseur (Inw.: 53.441.1); 8; bol sphérique (Inw.: 53.455.1); 9: trépied employé à la cuisson des tasses (sans inw.) — Esztergom, Musée Bálint Balassa. XVI siècle.

